

A

n. 333
 Après avoir coupé entiers l'étroite bande de terre qui constitue la Dalmatie, Les caravans sur Bivertin, parties de Spalato, de Raguse du d'un point quelconque du rivage de l'Adriatique entraient immédiatement en pays turc. Les routes suivies par elles ont été décrites dans des relations d'une époque postérieure.

Celle qui parte de Raguse dans les trois livres "Della Case de' Turchi" de Benedetto Ramberti, 1534, dans les "Viaggi Fatti da Vinetia alla Tana, etc. p. 109, b - 143a. Sur l'auteur qui conserva l'anonyme, voy. Agostino, "Scrittori Veneti" II, 568 etc. Le chevalier Allemand Arnold de Harff suit à peu de chose près le même chemin à son retour de Constantinople, en 1499. Celle qui part de Spalato dans la "Description del Viago di Constantinopoli" de Caterino Zeno, 1550, ed. Markovic, dans les "Starine de la Societe Philotechnique d'Agram" X 1878. Les deux lignes se rejoignent à Plevlje où une grande caravane Vénitienne fut pillée par une troupe de brigands en 1529. Decepoint, la route unique traversait Prepolje sur la Lim et Novibazar. A partir de Nich, elle se confondait avec la grande route de Belgrade à Constantinople et touchait en passant Sofia, Philippopol, Andrinople; comme marché cette dernière place avait alors plus d'importance que Constantinople. Enfin, après 30 jours de marche, on atteignait la capitale de l'empire turc.

Bien que le trafic des caravans entre l'Adriatique et le Bosphore n'ait commencé à prendre une certaine activité qu'au XVI^e siècle, Nous pouvons admettre sans hésitation qu'il remontait à l'Age Moyen. Mais nous ne pouvons le suivre en-deca, car nous voici arrivés au seuil des temps modernes.

n. 338
 Ou bien encore, des commerçants turcs et grecs, ils se faisaient débarquer à Raguse, où ils trouvaient une route qui les menaient au but, à travers la Turquie tout entière.

W. Heyd:
 1823-1906
 Bibliothécaire en chef
 à la Bibliothèque
 Royal de Stuttgart
 Percy Raymond:
 traducteur
 Reimpresson
 Leipzig 1923
 T. II

Ceci même était celui qui prenaient d'ordinaire, à l'aller et au retour, les consuls et les ambassadeurs envoyés à Constantinople. Il avait pour eux cet avantage qu'ils trouvaient à Raguse un consul de leur nation.

Doc. sulle Relaz. Tosc. p. 228. — Makuscev, u Monum. Hist. Slav. Merid. I, 1, p. 463 et s., 467, 469, 474 et s., 477, 463 — Cf. (Pagnini): « Delle Decime » II 48.

v. 347-348: Raguse était un centre assez important d'échanges entre l'Orient et l'Occident. — A côté des Italiens, les marchands de Ragusa surent se maintenir dans les bonnes grâces des sultans.

Ils en avaient obtenu des passeports qui leur assuraient le libre parcours des routes des caravanes jusqu'au Bosphore, à la Mer Noire et aux Bouches de Danube. Passeports signés par Mahomet II, l'un en 1480, l'autre sans date, par Bejazet II en 1481 par Selim I en 1517. — Miklosich: « Mon. Serb. » p. 528 et s., 524 et s., 526 et s., 550 et s. — Cf. Luccari p. 96, 101, 127 — Engel: « Gesch. von Ragusa » p. 196.

De tous ceux qui firent ces voyages pendant le Moyen-Age, il n'est malheureusement pas un qui nous ait laissés quelque souvenir. C'est par un Vénitien Ramberti (voyez plus haut), que nous connaissons la route qu'ils suivaient d'ordinaire pour atteindre Constantinople. Elle était dangereuse sur certains points et à peu près impraticable sur d'autres.

Dans certaines grandes stations, particulièrement dans celles qui se trouvaient situées sur un embranchement de routes importantes, les Ragusains entretenaient des colonies parfois nombreuses, autour desquelles les autres habitants venaient habituellement se grouper. Citons, par exemple celles de Nois-Bazar, de Sophia (Sredez), de Tcher-Bazardjik, de Philippopoli, d'Andrinople. Pour ces diverses localités, voy. Jireček: Die Heerstrasse p. 131-133.

Les Ragusains mettaient leur orgueil à fonder et à entretenir dans ces colonies des Eglises où l'on célébrait le culte catholique-romain.

Par exemple l'Eglise de St. Marie d'Andrinople; Luccari, p. 89 (a. a. 1431), Gondola Matteo, u Relazione dello Stato della religione nelle parti d'Europa sottoposte al dominio del Turco dans: Banduric: "Imperium Orientale" II (ed. Paris) p. 104.

On comprend d'après cela qu'ils devaient trouver les Papes bien disposés en leur faveur quand ils allaient leur demander d'autoriser par grâce, leur trafic avec les Turcs méchants, en 1468, Paul II leur accorde, sans se faire prier, une licence à cet égard. — Farlati: « Illyr. Sacra » VI 180.

Parmi les articles que les marchands de Raguse allaient chercher dans les pays soumis au joug des Turcs, nous pouvons citer en particulier les pelleteries, la cire, le poivre, les objets en bois qu'on herie fins, spécialité d'Andrinople — Philippe de Diversis, cité dans Appendini « Notizie sulle antichità de Ragusa » I 232, 233, 234 — Ramberti l. c. p. 117 a. — Le sujet est traité spécialement dans les §§ 7 et 8 de l'intéressante étude de Jireček: Die Handstrassen X 77. — Mais ce commerce d'exportation avait relativement peu d'importance. Les Ragusains se livraient surtout à l'importation en Turquie des articles de fabrication européenne. Les soieries et les draps de Toscane arrivaient par Ancône sur le marché de Raguse, où, d'ailleurs, il n'enchaîne pas à se monter des fabriques; de là ils se répandaient dans l'intérieur. Ce marché se permit également de divers points de la péninsule d'autres articles fabriqués spécialement pour la Turquie.